

musique classique Hier soir en l'église abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye

La "9e" de Beethoven en version de chambre

Comment rendre le souffle, la grandeur d'une œuvre aussi considérable que la 9e symphonie de Beethoven, avec un simple piano et un chœur en réduction ? Cette interrogation éveillait la curiosité de bon nombre de spectateurs en attente hier soir du concert donné en l'abbaye de Saint-Antoine. C'était sans compter sur le génie de Franz Liszt et les talents conjugués de Maurizio Baglini et de Bernard Tétu et son chœur lyonnais. Champion de la transcription, Liszt a signé la version pianistique de l'intégrale des symphonies de Beethoven. Il sait y saisir l'essentiel de la musique sans surcharge inutile. Avec lui, la portée de cette œuvre immense demeure intacte, il n'en trahit pas le projet et la réduit sans la rapetisser. Jouant sans partition, Maurizio Baglini en a livré une interprétation puissante dont il maîtrise parfaitement la structure. Son jeu alterne force et fluidité, passion et expressivité. Il

montre une bonne compréhension de l'œuvre, où souffle et grandeur éclatent dans un final avec le quatuor vocal qui, comme les choristes de Bernard Tétu, font merveilles. Dans le quatrième mouvement, véritable symphonie dans la symphonie, ils soulignent les lignes de force avec subtilité, tout en conservant l'unité de la grande forme, jusqu'à faire naître la lumière et la joie finale. Hélas, s'il faut saluer la performance de l'ensemble des interprètes, l'acoustique de l'église ne les a pas aidés. Une forte réverbération a quelque peu gâché la fête. REPÈRES

FRIEH PHILIPPE